

VOYAGE EN ABYSSINIE

EXÉCUTÉ PENDANT LES ANNÉES 1839, 1840, 1841, 1842, 1845

PAR UNE COMMISSION SCIENTIFIQUE COMPOSÉE DE

MM. THÉOPHILE LEFEBVRE, Lieutenant de vaisseau, Chevalier de la Légion d'honneur
A. PETIT et QUARTIN-DILLON, Docteurs-Médecins, Naturalistes du Muséum
VIGNAUD, Dessinateur

Publié par ordre du Gouvernement

SOUS LES AUSPICES DE M. LE MINISTRE DE LA MARINE

QUATRIÈME PARTIE

HISTOIRE NATURELLE. — ZOOLOGIE

PAR

MM. O. DES MURS, FLORENT PRÉVOST, GUICHENOT
ET GUÉRIN-MENNEVILLE

TOME SIXIÈME

PARIS

ARTHUS BERTRAND, ÉDITEUR

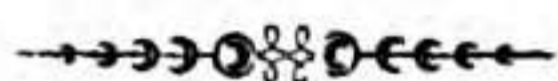
Libraire de la Société de géographie, rue Hautefeuille, 21

DE L'IMPRIMERIE DE CRAPELET, RUE DE VAUGIRARD, 9

216/47/555



VOYAGE EN ABYSSINIE.



ZOOLOGIE.



AVERTISSEMENT.

C'est à la confiance de M. Lefebvre, commandant de l'expédition scientifique à laquelle le docteur Petit, Quartin-Dillon et Vignaud avaient attaché leur sort, que nous devons l'honneur de concourir à la publication de leurs travaux, et de faire valoir les acquisitions que la science doit à leur zèle et à leur intrépidité. Grâce à cet officier, en effet, grâce à ses efforts, les noms si modestes de ces deux naturalistes et du peintre qu'il s'était adjoints, s'ils ont peu de retentissement, ne périront

tées sur les rives, depuis qu'ils savent que nous en désirons. Quelques défenses avaient jusqu'à huit pieds de long, et pesaient cent trente livres l'une. »

Nous regrettons, pour notre part, de n'avoir encore rencontré aucun échantillon de ces défenses monstrueuses dans les envois de M. d'Arnaud.

Nous terminerons par les renseignements suivants que nous a fournis M. Lefebvre :

« On rencontre l'éléphant sur des plateaux élevés de deux mille mètres au-dessus du niveau de la mer : il habite généralement des plaines sablonneuses, mais très-boisées; la vallée du Mareb, les plaines du Ouolkaïte, et les plateaux Gallas en sont extrêmement peuplés. Cependant ils n'y séjournent pas constamment, et paraissent préférer les basses terres qui entourent la terrasse éthiopienne, aussitôt que les mouches et la sécheresse qui les ont forcés d'émigrer leur permettent d'y retourner. »

RHINOCÉROS.

RHINOCEROS.

En tigréen : *hhariche* ; en amaréen : *aouraris*.

« Il y a plusieurs espèces de rhinocéros en Abyssinie. Il y en a qui ont deux, trois et quatre cornes, cela est certain ; il l'est moins qu'il y en ait à cinq et six ; mais on l'assure.

« Il y a de ces cornes assez grandes pour que l'on puisse y trouver quatre, cinq et six poignées de sabres du pays.

« Les plus longues de ces cornes ont jusqu'à une coudée.

« Elles ne se vendent pas au poids, mais au morceau, pour manche de sabre. Un morceau brut se vend une *toile*; taillé, il peut aller à trois et quatre talaris.

« La corne entière a peu de prix, et ne se vend jamais plus d'un talari.

« Sur l'animal vivant elle est toujours mobile, sans os à l'intérieur. »

HIPPOPOTAME D'ABYSSINIE. — PL. II.

HIPPOPOTAMUS ABYSSINICUS.

En tigréen et en amaréen : *goumaré*.

L'on n'est pas encore bien fixé sur les caractères différentiels spécifiques de l'hippopotame d'Abyssinie d'avec l'hippopotame du Cap et du Sénégal, faute de dépouilles complètes. Il est donc permis de ne considérer que comme provisoire la distinction de ces trois espèces. A cause même de cette incertitude, nous n'en avons pas moins cru devoir donner la figure de ce curieux mammifère.

Ses habitudes, au surplus, sont exactement les mêmes en Abyssinie que dans le reste de l'Afrique.

« L'hippopotame, dit une note de M. le capitaine Lefebvre, a les mêmes goûts que le buffle; comme lui il est dans l'eau toute la journée; mais au lieu de hanter les marécages, il se tient en pleine eau jusqu'au coucher du soleil, et passe la nuit au milieu des joncs et des roseaux du rivage. C'est là que les chasseurs disposent leurs pièges; car, de toute autre manière,